



Glanes épigraphiques dans la région de Siliana-Makthar (Tunisie)

Ali CHÉRIF

Institut supérieur des sciences humaines (Université de Jendouba)

Laboratoire Histoire des économies et des sociétés méditerranéennes (Université de Tunis)

mail: alicherif.issjh@gmail.com

Les documents ici publiés proviennent de quatre sites archéologiques situés entre Siliana et Makthar : Aïn M'dhoja, Henchir Aïn Sejja, Aïn Jouza et Henchir Chaar (fig. 1). Les neuf inscriptions présentées, complètes ou fragmentaires, ont été découvertes lors de prospections menées au cours des deux dernières décennies dans le cadre de diverses enquêtes consacrées notamment à l'occupation humaine durant l'Antiquité et au réseau routier. Seule l'épitaphe provenant de Henchir Chaar a été repérée remployée dans une école primaire dans la ville de Siliana.

1. Cinq inscriptions d'Aïn M'dhoja

Quatre épitaphes et une inscription publique fragmentaire ont été repérées à Aïn M'dhoja, site archéologique situé à 9 km au nord de Makthar¹, correspondant très probablement à l'antique *Autipsida* mentionnée par la Table de Peutinger comme une station sur la route reliant *Thysdrus* à *Althiburos* en passant par *Aquae Regiae*, *Zama Regia* et *Assuras*², et attestée en tant que *civitas* par une inscription lacunaire du début de la Tétrarchie³.

Fragment d'une dédicace impériale

- *Support* : fragment d'une frise (?) incomplet à gauche et à droite, taillé dans du calcaire local (fig. 2).

¹ *AAT*, 1/100 000^e, f. 30, Mactar, n° 133. Pour une description des ruines, voir Chérif (2017), 186-202. Concernant la nécropole dolménique, on consultera Miniaoui (2019), 15-38.

² *Table de Peutinger*, segment V, 4-5. Sur cette identification voir Chérif (2015), 55-56 ; M'Charek (2019), 95, n° 1 et 105-107.

³ *CIL* VIII, 23658 = *AE* 1899, 114 = EDCS-16900162 : --- [im]p(erator---)] Caes(ar---) --- / [totiusque domus diui]nae eius, ciuitas A[--] / --- [fecit?]t dedica[nti]bus Aurelio Aris[tobulo u(iro) c(larissimo) proc(on)s(ule) prouinciae Africæ et Macrinio Sossiano legato eius] ---. Le texte est daté du proconsulat d'Afrique de Ti. Claudius Aurelius Aristobulus entre 290 et 294. Cf. Lepelley (1981), 330, n. 2 ; Oshimizu (2012), 173-204.

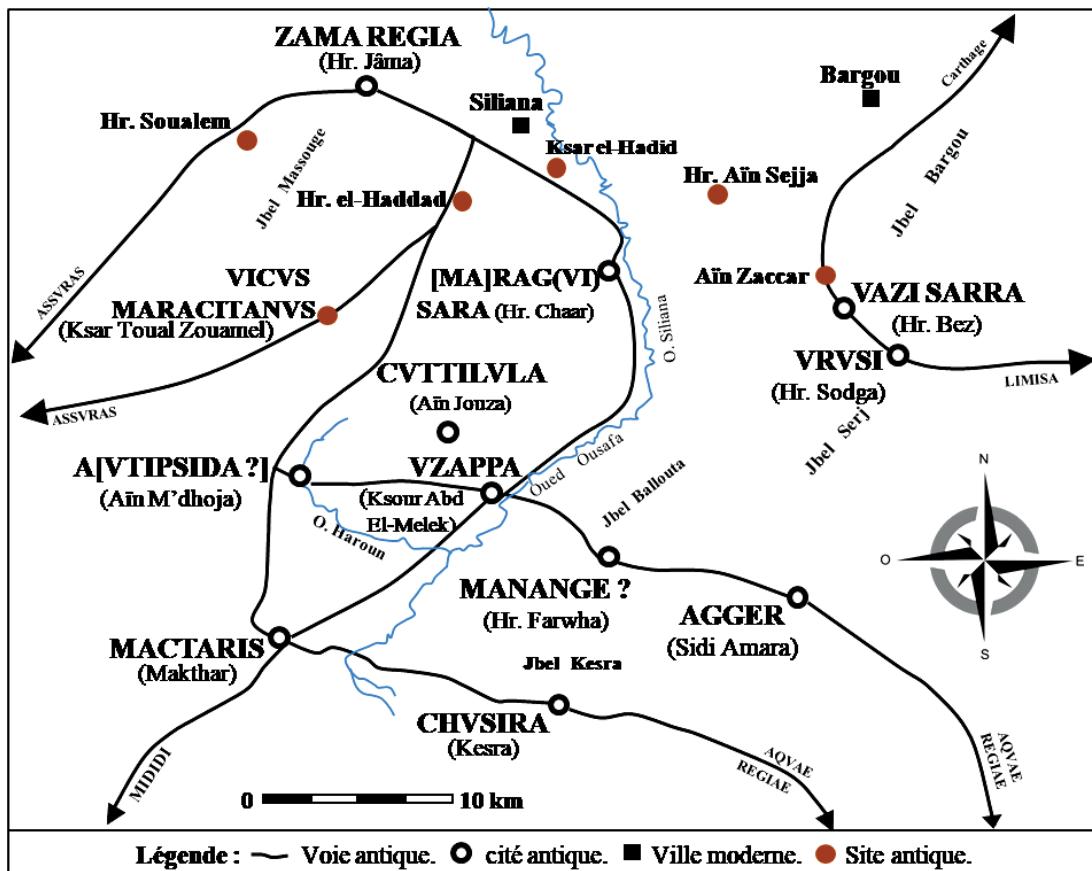


Figure 1. Localisation des lieux de provenance des inscriptions (Ali Chérif).

- Dimensions : h. 28 cm ; long. (conservée) 24 cm.
- Lieu de découverte : encastré dans un mur à l'intérieur d'une maison établie à la limite méridionale du site. Mission du 30 août 2012.
- Lieu de conservation : *in situ*.
- Texte : trois lignes incomplètes au début et à la fin. Lettres en capitale allongée de gravure profonde et régulière. Des fioritures un peu discrètes ont été appliquées à certaines lettres, particulièrement celles de la ligne 3 : le sommet du B, du L, du T et du A ; les barres supérieure et inférieure du E ; les barres des A. Le L en forme de *lambda*, avec une courbe inférieure largement ouverte. Ce qui reste de la première ligne est martelé ; l'on voit sous l'érasure les traces de plusieurs hastes et à la fin un P (ou R) suivi d'un I. Hl. 5,5-6 cm.

[---][[+++++I]][---]
 [---] DOMVS D[---]
 [---] BERALITA[---]

[---][[+++++I]][---] / [--- *totiusque ?*] domus d[iuinae ---] / [--- li]beralita[te ---].

- Datation : le III^e siècle, d'après le style de l'écriture dite africaine (la forme du L en *lambda*, et le goût des fioritures).

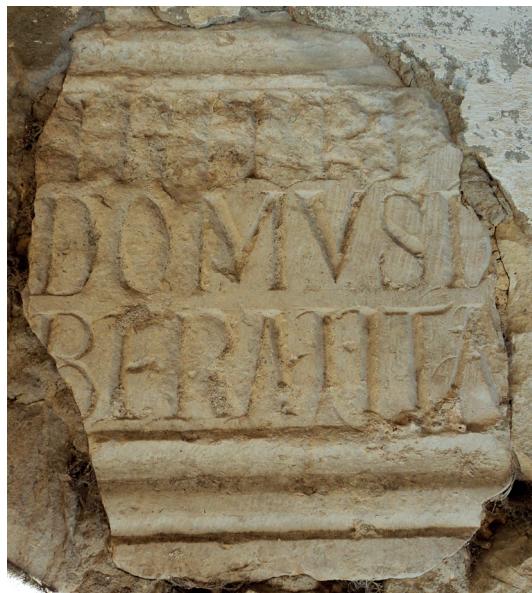


Figure 2. La dédicace fragmentaire (© Ali Chérif).

- *Remarque* : nous avons affaire à un fragment d'une dédicace impériale adressée à une *domus diuina* qui reste indéterminée. On sait en effet que l'expression *domus diuina* apparaît dans deux inscriptions datant du principat de Tibère, provenant de *Lucus Feroniae*, dans la *Regio VII*⁴, et de Naix-aux-Forges, antique *Nasium* (cité des Leuques), en Belgique⁵. En Afrique, elle apparaît dans de nombreuses dédicaces impériales⁶. Le martelage remarquable à la ligne 1, a sans doute affecté les noms d'un empereur ou d'un membre de la famille impériale ayant vécu probablement au III^e siècle ; on pensera, entre autres, à Géta, donc un hommage à la *domus sévérienne*⁷, à Sévère Alexandre⁸, à Philippe l'Arabe⁹, etc. L'auteur de la libéralité dont il est question peut être un évergète privé ou la cité elle-même.

Épitaphes d'un(e) anonyme et de L(ucius) Caecilius Gedus (20 ans)

- *Support* : stèle en pierre calcaire encore fichée en terre, épaufrée sur les côtés (fig. 3).
- *Dimensions* : h. (visible) 93 cm ; l. 34 cm ; ép. 28 cm.
- *Lieu de découverte* : dans la nécropole de l'Est. Mission du 26 janvier 2006.
- *Lieu de conservation* : *in situ*.
- *Textes* : deux épitaphes gravées dans deux registres séparés par un listel. Les deux champs épigraphiques (33 x 37 cm) sont très érodés, surtout celui de gauche. Le registre de droite est plus lisible, il comporte une épitaphe de six lignes. Lettres en capitale allongée de gravure peu profonde et régulière. Hl. 3,5 cm.

⁴ AE 1978, 295 = 1988, 553 = EDCS-09200248 (Date: 33 ap. J.-C.).

⁵ CIL XIII, 4635 = EDCS-10601598. Cf. Chastagnol (1995), 596.

⁶ Voir, à propos de cette expression, Fishwick (1986), 367-372.

⁷ Je citerai un exemple de Henchir Oum el-Abouab, l'antique Seressi : AE 2011, 1675 = EDCS-64100010.

⁸ Je mentionnerai un texte de Sicca Veneria : CIL VIII, 1624 = 15846 = ILS 482 = EDCS-18300003.

⁹ CIL VIII, 814 = 12344 = ILS 508 = EDCS-15600913 (*Abbir Cella-Henchir en-Naam*).

* Registre de gauche :

D[.]
[--]
+E[--]

* Registre de droite (fig. 4) :

DM\$
L CAECILIV[.]
GEDVS
[--]S
[--]XX
HSE

- *Apparat critique* : le S conservée à la fin de la ligne 4 du registre de droite se rapporte probablement à l'adjectif *pius* donnée en toutes lettres. Au début de la ligne suivante (l. 5), l'espace disponible avant les deux XX permet de loger deux ou trois lettres seulement. Je restituera VA.

D(ii)s M(anibus) §(acrum). / L(ucius) Caeciliu[s] / Gedus | [piu]s / [u(ixit) a(nnis)] XX. / H(ic) §(itus) e(st).

« Consacré aux dieux Mânes. Lucius Caecilius Gedus, a vécu 20 ans sans reproche. Il repose ici ».

- *Datation* : II^e siècle – début du III^e siècle, d'après la nature du support (stèle), le formulaire et l'onomastique¹⁰.

- *Remarque* : un autre Caecilius est déjà attesté à Aïn M'dhoja, L. Caecilius Cududus¹¹. Le surnom Gedus est extrêmement rare : une seule occurrence en Afrique, un soldat de la Troisième légion Auguste inhumé à Lambèse¹². Ailleurs, selon les recensions de l'EDCS, il est seulement attesté à *Vesontio* en Germanie supérieure¹³. La forme Gedus appartient sans doute à la même famille des noms construits sur la racine libyque *gd*, tels que Geddo¹⁴ et Gedudus¹⁵. Ces noms sont à rapprocher aussi de la longue liste des surnoms et noms uniques tirés de la racine *Gud* : Gudulus, Gududus-Cududus, Gudud, Gududianus, Gudeus-Cudeus, etc¹⁶.

¹⁰ La datation des épitaphes s'appuie sur trois critères essentiels : la nature du support, le formulaire et l'onomastique. Dans la région située entre Siliana et Makthar, qui correspond à un secteur de la *Thusca* qui avait comme chef-lieu *Mactaris*, la stèle est de moins en moins en usage vers le début du III^e siècle. Cf. M'Charek 1982, p. 33-40. Voir les détails dans Chérif (2015), 48, n. 30. Les mêmes critères sont appliqués pour toutes les stèles publiées dans ce travail.

¹¹ *CIL VIII*, 23663 = EDCS-24501858. Cf. Chérif (2015), 49 (Tableau 2). J'ai pu retrouver cette épithaphe, encore *in situ* dans la nécropole de l'Est (Vue le 20 décembre 2005).

¹² *CIL VIII*, 3084 = EDCS-21100087 : ---] *Clodius Gedus mil(es) / [leg(ionis) III Aug(ustae) / [ui]x(it) an(nis) XXI M(ania) Monica / marito merenti.*

¹³ *CIL XIII*, 5391 = EDCS-10800796.

¹⁴ Connue par une inscription chrétienne de Carthage : *ILTun* 1147 = EDCS-00300242. Cf. Jongeling (1994), 49.

¹⁵ Nom porté par un évêque, mentionné par Jongeling (1994), 49.

¹⁶ On consultera sur cette liste : Pflaum (1974-1975), 27-32 ; Vattioni (1979), 175, n° 114, 115, 116 ; Jongeling (1994), 52-54 ; Camps (2002-2003), 230.



Figure 3. La stèle de L. Caecilius Gedus et d'un anonyme (© Ali Chérif).



Figure 4. Détail du registre de droite (© Ali Chérif).

Épitaphe de Cemia Saturnina (85 ans)

- *Support* : stèle en pierre calcaire à sommet arrondi. La partie inférieure du support, non dégrossie et en ressaut, est destinée à être fichée dans la terre (fig. 5).
- *Dimensions* : h. 69 cm ; l. 27 cm ; ép. 16 cm.
- *Lieu de découverte* : dans la nécropole de l'Est. Mission du 1^{er} octobre 2015.
- *Lieu de conservation* : *in situ*.
- *Texte* : l'épitaphe est distribuée sur six lignes gravées dans un cartouche rectangulaire en creux (27 x 19,5 cm), sauf la dernière inscrite hors cadre. Lettres en capitale allongée de gravure peu profonde et régulière. Hl. 3-4 cm.

DMS
CEMI
A SATV
RNINA
VI A LXXXV
HSE

D(iis) M(anibus) s(acrum). / Cemila Satu/rnina / ui(xit) a(nnis) LXXXV. / H(ic) s(ita) e(st).
« Consacré aux dieux Mânes. Cemila Saturnina, a vécu 26 ans. Elle repose ici ».

- *Datation* : II^e siècle – début du III^e siècle, d’après la nature du support (stèle), le formulaire et l’onomastique.

- *Remarque* : la forme du gentilice portée par la défunte est extrêmement rare : une seule occurrence, mais en tant que surnom, dans tout l’occident romain provenant de Stantibanez de Vidriales dans les environs de Petavonium en Tarragonaise¹⁷. Mais on peut penser à *Cae-mius, -a*, nom concentré en Italie avec cinq occurrences : une dans la *Regio I* (une femme), deux dans la *Regio X* (un homme et une femme) et deux autres à Rome (un homme et une femme)¹⁸.



Figure 5. La stèle de Cemia Saturnina (© Ali Chérif).

Épitaphes de [Pr]otius Gududio (21 ans) et de Pro[tius] Felix (17 ans)

- *Support* : stèle en pierre calcaire incomplète en haut et épaufrée à gauche (fig. 6).
- *Dimensions* : h. (conservée) 78 cm ; l. 46 cm ; ép. 13 cm.
- *Lieu de découverte* : dans la nécropole de l’Est. Mission du 11 octobre 2005.
- *Lieu de conservation* : réserves du site archéologique de Makthar.
- *Textes* : sont conservées les parties inférieures de deux épitaphes gravées dans deux registres séparés par un listel ; la suite de chaque épitaphe est gravée au-dessous d’un sillon. Cette suite, distribuée sur deux autres lignes, doit être normalement répartie entre les deux registres comme suit : les six premières lettres de la ligne 1 et les cinq premières de la ligne 2 complètent l’épitaphe de gauche, le reste termine celle de droite. Lettres en capitale allongée de gravure peu profonde et soignée. Traces de réglure. Points de séparation. Hl. 3,5-4 cm.

¹⁷ AE 1976, 290b : Attia Cemia. Voir Chérif (2015), 58.

¹⁸ Je renvoie, pour les détails, à l’EDCS.

* Registre de gauche :

[---]+OTIVS
+VDVDI
OVX•ANI
S•XXXI•

- *Apparat critique* : ce qui est conservé de la lettre précédent OTIVS pourrait appartenir au jambage droit d'un A, mais les noms restituables sont extrêmement limités et, de surcroît, fort rares : on pensera peut-être à Baotius attesté une seule fois, à *Albunus Maior* en Dacie (actuelle Rosia Montanà en Roumanie)¹⁹. Si l'on retiendrait ce nom il n'y aurait plus de place pour le prénom. On peut également restituer un M et lire Motius, attesté seulement par des marques sur céramique trouvées à Braives et à Charleville-Mézières (deux localités de *Belgica*) portant la signature MOTIVS F(ecit)²⁰, et par une plaque en plomb provenant de *Brauonium*, en *Belgica* aussi, comportant une liste de noms dont Motius²¹. Ces deux alternatives ne permettent pas de restituer un nom courant ou du moins attesté en Afrique. La bonne solution de restitution peut être inspirée du registre de droite où le gentilice du défunt commence par les lettres PRO. On aura alors le *nomen* Protius. À la ligne 2, la première lettre, en grande partie emportée par la cassure, est un C ou un G. En cas d'un C, il s'agirait du génitif *Cududi* qui serait le nom du père. Ce choix laisse poser la gravure du O au début de la ligne 3 conservée. Il faudrait sans doute lire un G et comprendre *Gududi/o*.

* Registre de droite :

PRQ[---]
FELIX
VIXIT•AN
IS XVII

- *Apparat critique* : vu que le gentilice du défunt du registre de gauche se termine par les lettres OTIVS, il est probable qu'on a affaire au même nom pour les deux personnes, Protius, ce qui permet de compléter les deux lacunes. Pour le second nom (L. 2 conservée), les traces d'un X apparaissent très légèrement sur la surface de la pierre. On lira par conséquent Felix.

On comprendra alors pour l'épitaphe de gauche :

--- / [P]rotiuſ / *Gududi/o u(i)x(it) an(n)i/s XXXI.*

et pour l'épitaphe de droite :

--- / *Prø[tius] / Feli[x] / uixit an(n)/is XVII.*

¹⁹ CIL III, 7827 = AE 2003, 1511 = EDCS-28400529 : *Siluan(o) / Pla(--) Bao/tius et / col(l)egi(um) / d(ono) d(ederunt)*. Sur cette inscription et les développements proposés, cf. Piso (2002-2003), 208, n° 11.

²⁰ Brulet (1993), 133,13 = EDCS-71200150 ; Nicolas (2011), 227 = EDCS-56100996.

²¹ AE 1969/1970, 311b = EDCS-51600492 : *Enestinus / Motius / Comitinus*. Cf. Urbanova (2018), 502, n° 197.

- *Datation* : II^e siècle – début du III^e siècle, d’après la nature du support (stèle) et l’onomastique des défuns.

- *Remarque* : si nos restitutions sont valables, on a affaire très probablement à deux frères qui portaient le gentilice *Protius*, par ailleurs très rare²². C’est la première apparition de ce nom en Afrique et même en dehors de l’Italie et de Rome²³. Le *cognomen* du défunt de gauche, *Gududio*, est construit sur la racine *Gud* qui a donné plusieurs noms. Cette forme est très peu répandue : seulement huit attestations exclusivement africaines²⁴.

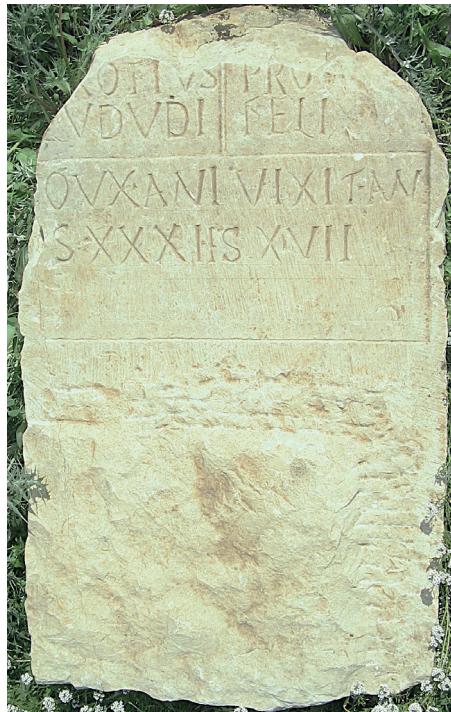


Figure 6. Stèle fragmentaire (© Ali Chérif).

Épitaphes de deux anonymes

- *Support* : stèle en pierre calcaire incomplète en haut (fig. 7).
- *Dimensions* : h. (conservée) 30 cm ; l. 52 cm ; ép. 20 cm.
- *Lieu de découverte* : dans la nécropole de l’Est. Mission du 6 janvier 2006.
- *Lieu de conservation* : *in situ*.
- *Textes* : deux épitaphes gravées dans deux registres séparés par un listel. Lettres en capitale allongée de gravure assez profonde et soignée. Hl. 3,5-4,5 cm.

* Registre de gauche : les quatre dernières lignes.

V[.]XIT

²² Voir Schulze (1933), 97 ; Solin et Salomies (1994), 150.

²³ Parmi les rares attestations, je citerai cette inscription de *Spoletium*, dans la *Regio VI* : *CIL XI*, 4846 = EDCS-22900807 [L. *Protius L(ucii) l(ibertus) Apolonius*].

²⁴ Cf. *supra*, n. 16.

ANNIS
LXV
HSE

--- / *u[i]xit / annis LXV. / H(ic) s(itus uel -a) e(st).*

* Registre de droite : les quatre dernières lignes.

++ VI[..]
TANNIS
LXXV
HSE

--- / ++ *ui[xi]/t annis LXXV. / H(ic) s(itus uel -a) e(st).*



Figure 7. Stèle de deux défunt(e)s anonymes (© Ali Chérif).

Les quatre monuments funéraires d'Aïn M'dhoja mentionnaient sept personnes dont les épitaphes sont pour la plupart fragmentaire et lacunaire, ils n'ajoutent par conséquent que très peu de données onomastiques au matériel déjà examiné en 2015.

2. Une pierre tombale de Henchir Aïn Sejja

Épitaphe de Iulia Venusta (26 ans)

- *Support* : stèle en pierre calcaire brisée en haut ; la partie conservée est constituée de deux fragments jointifs (fig. 8).

- *Dimensions* : h. (conservée) 165 cm ; l. 30 cm ; ép. 25 cm.

- *Lieu de découverte* : Henchir Aïn Sejja, site archéologique situé à 10 km à l'est de Siliana²⁵.

²⁵ AAT, 1/100 000^e, f. 30, Mactar, n° 68 : « Ruine étendue. Source aménagée ; mausolées ; fortin byzantin ; inscription ». Cf. M'Charek (2019), 94, n° 11.

C'est un vaste champ de ruines exploré au début de la période coloniale par J. Poinssot²⁶ et le commandant Toussaint²⁷, mais il n'a livré qu'un seul document épigraphique mentionnant l'évergésie d'un flamine perpétuel anonyme et l'*ordo decurionum* de la cité²⁸. Mission du 16 janvier 2013.

- *Lieu de conservation : in situ.*

- *Texte* : cinq lignes gravées dans un cadre évidé (25,5 x 25,5 cm). Le F de *filia* et le E de *Venusta* apparaissent comme des hastes sans barres horizontales. Lettres en capitale allongée de gravure assez profonde et régulière. Hl. 2,5-3,5 (fig. 9).

D•M•
IVLIA C•FILIA
VENVSTA PI
A VIXIT ANN
IS. XXVI HSE

D(iis) M(anibus). / Iulia C(aii) filia / Venusta pi/a uixit ann/is XXVI. H(ic) s(ita) e(st).

« Aux dieux Mânes. Iulia Venusta, fille de Caius, a vécu 26 ans sans reproche. Elle repose ici ».

- *Datation* : II^e siècle – début du III^e siècle, d'après la nature du support (stèle), le formulaire et la dénomination de la défunte.

- *Remarques* : le surnom *Venustus*, -a est fréquent en Afrique²⁹ ; non loin d'Aïn Sejja, il est attesté par exemple à Henchir Bez, antique *Vazi Sarra-Sarara*³⁰.



Figure 8. La stèle de Iulia Venusta (© Ali Chérif).

²⁶ Poinssot (1884), 249.

²⁷ Toussaint (1899), 193.

²⁸ CIL VIII, 23746 = EDCS-24501401 : --- *flamen p[er]petuus conlatis a se in opus templi / [---]no instituit porticum columnarum / [---] dedicauit decurionum decreto.* Cf. Cagnat (1898), 267 ; Toussaint (1899), 214, n° 72.

²⁹ Khanoussi et Maurin (2002), 702-703 ; Benzina Ben Abdallah (2013), 371.

³⁰ CIL VIII, 23753 = EDCS-24501408.

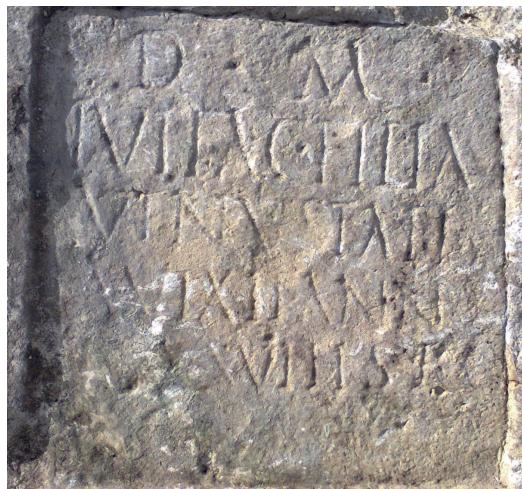


Figure 9. Détail du champ épigraphique (© Ali Chérif).

3. Deux inscriptions funéraires d'Aïn Jouza

Épitaphe d'[U]mbrius [--]anius (13 ans au moins)

- *Support* : caisson en pierre calcaire brisé de tous côtés (fig. 10).
- *Dimensions* : h. (conservée) 48 cm ; long. 85 cm ; l. (conservée) 26 cm.
- *Lieu de découverte* : sur le site d'Aïn Jouza, antique *Cuttilula*³¹, situé à 13 km au nord-est de Mactaris³². Neuf inscriptions seulement y ont été découvertes, six dédicaces³³ et trois épitaphes³⁴, auxquelles on ajoutera prochainement d'autres documents inédits. Mission du 12 octobre 2012.
- *Lieu de conservation* : *in situ*.
- *Texte* : la partie finale de quatre lignes gravées dans un cadre. Lettres en capitale allongée de gravure peu profonde et régulière. Hl. 5,5-6,5 cm.

[--]MBRIVS
[--]+ANIVS
[....]T ANNIS
[--]XIII•H•S[.]

- *Apparat critique* : la partie manquante peut loger trois ou quatre lettres dans chaque ligne. À la ligne 1 on restitue sans risque d'erreur le gentilice [U]mbrius, précédé fort probablement de l'initiale du prénom. Dans tel cas la restitution de l'invocation aux dieux Mânes au début de cette ligne paraît difficile. Pour la première lettre conservée à la ligne 2, elle peut paraître

³¹ Sur cette cité, voir Beschaouch (1987-1989), 278 ; Lepelley (2003), 217 ; Desanges *et al.* (2010), 141 ; M'Charek (2019), 96, n° 5.

³² AAT, 1/100 000^e, f. 30, Mactar, n° 55-56 : « Ruine étendue. Dolmens ; porte ; deux mausolées ; deux fortins byzantins ; inscriptions ». Voir aussi la description donnée par Toussaint (1899), 190.

³³ CIL VIII, 23707 = EDCS-24501363 ; CIL VIII, 23708 = EDCS-24501364 ; AE 1969-1970, 646a = EDCS-09701231 ; AE 1969-1970, 646b = EDCS-09701232 ; AE 2003, 1977 = EDCS-30100114 ; AE 2006, 1676 = EDCS-44200072. Les trois premiers documents ont été retrouvés sur le site, cf. Chérif (à paraître a).

³⁴ CIL VIII, 11983 = EDCS-23400805 ; CIL VIII, 23709 = EDCS-24501365 ; CIL VIII, 23710 = EDCS-24501366.

un C. Plusieurs possibilités de restitution s'offrent à nous : Arcanius, Ascanius, Aucanius³⁵, Bolcanius³⁶, Canius (ou Cannius)³⁷, Crescanius, Lucanius³⁸, Nicanius³⁹, etc. Mais la possibilité d'un G est à ne pas exclure, ce qui suppose des noms comme Bolganus⁴⁰, Gaganus⁴¹, Struganius⁴², etc. Avec autant d'alternatives il est difficile de se prononcer. Il convient toutefois de noter que certains de ces noms, ceux qui n'imposent que la restitution de deux lettres, laissent entrevoir la présence au début de cette ligne de l'indication de la filiation.

[--- *U]mbrius* / [---]anius / [*uixi*]t annis / [---]XIII. *H(ic) s(itus)* [*e(st)*].

« Umbrius [---]anius, a vécu 13 ans (au moins). Il repose ici ».

- *Datation* : fin II^e siècle – III^e siècle, d'après le type de support (*cupula*) qui connaît une « diffusion victorieuse au III^e s. et plus précisément à l'époque sévérienne » selon J.-M. Lassère⁴³.

- *Remarque* : le défunt porte un gentilice relativement courant en Afrique : 35 occurrences selon les recensions de l'EDCS⁴⁴. Non loin de *Cuttulula*, des *Umbrii* sont attestés par exemple à *Mactaris*⁴⁵. Ailleurs, le *nomen* est « Fréquent chez les Hirpinii, assez fréquent en Campanie, au Sammum et au Latium »⁴⁶.

³⁵ Ce nom est attesté dans la cité voisine d'*Uzappa*, située à 3 km environ vers le sud-sud-est : *CIL VIII, 11940 = EDCS-23400762* : *D(iis) M(anibus) s(acrum). / Auca/nius Fell/ix pius u(ixit) / a(nnis) LXI. H(ic) s(itus) e(st).*

³⁶ Une seule occurrence dans toute l'Afrique, à Dougga : *CIL VIII, 26746 = EDCS-15900185 : D(iis) M(anibus) s(acrum). / Bolcan/ius For/tunatus / p(ius) u(ixit) a(nnis) XXXVI. / H(ic) s(itus) e(st).* Cf. Khanoussi et Maurin (2002), n° 142. Une autre épithaphe de la ville donne la graphie Bolganus, il s'agit du même nom : Khanoussi et Maurin (2002), n° 143 = *EDCS-15900299 : D(iis) M(anibus) s(acrum). / Q(uintus) Bolga[ni]/us Ari[sso] / p(ius) u(ixit) [---] / ---.*

³⁷ Attesté en Afrique quatre fois sous la forme Canius et autant avec la graphie Cannius (sans compter deux autres témoignages où le nom est restitué). Schulze (1933), 144 ; Lassère (1977), 174. Consulter aussi les recensions de l'EDCS. Le plus fréquent est le nom Caninius, cf. Benzina Ben Abdallah (2013), 69.

³⁸ Une seule occurrence dans toute l'Afrique, à Carthage : *CIL VIII, 24942 = EDCS-25000726 : --- p/jia uix[it ---] / X / h(ic) s(ita) [e(st)] / Lucania C[---] / p(iae) m(atr) ---.* Une inscription fragmentaire de Timgad atteste peut-être le nom : Doisy (1953), 107, n° 10 = *EDCS-14200090 : L(uci)us Luca[ni]us / Heraclida [ex] / uoto [---].* Lucanus est plus fréquent, employé comme surnom ou nom unique.

³⁹ Attesté pour toutes les provinces africaines par une inscription de *Calama* : *CIL VIII, 5298 = ILAlg I, 185 = EDCS-13001530 : Neptuno / Aug(usto) / Q(uintus) Nicanius / Q(uinti) Nicani Max(limi) fil(ius) Pap(eria) / Honoratus / aedil(is) IIuir / statuam ob hol/norem IIuir(atus) / promissam / HS V(milibus) n(ummum) ampli/us ad legitil/mam sum/mam HS VII(milibus) CCC/XXXX posuit et / dedic(auit).*

⁴⁰ Cf. *supra*, n. 36.

⁴¹ *CIL VIII, 27482 = EDCS-25700301* (*Masculula-Henchir Gargour*) : *D(iis) M(anibus) s(acrum). / Gagan-ius Clementis / Galli f(ilius) pius uixit annis / XXXXIII. H(ic) s(itus) e(st).*

⁴² *CIL VIII, 12191 = EDCS-24400301* (*Agger-Sidi Amara*) : *Memoriae Verriae Quie/tae castissimae et rari / exempli feminae quae / pie uixit annis LXXVIII / et hic sepulta est / M(arcus) Struganius Quietus / Liberalianus matri ob / singularem eius indus/triam fecit.*

⁴³ Lassère (1973), 122-123.

⁴⁴ 14 fois en Proconsulaire, 13 en Numidie et 8 en Césarienne.

⁴⁵ *CIL VIII, 684 = ILTun 563 = EDCS-15400808* (Cippe funéraire remployé dans la forteresse byzantine de Ksar Bou Fatha. Les trois défunts, tous des chrétiens, sont Umbrius Victorianus, Umbria Veia et Umbria C[---] do) ; *CIL VIII, 23536 = EDCS-24502229* (Umbrius Fortunatus).

⁴⁶ Lassère (1977), 193.

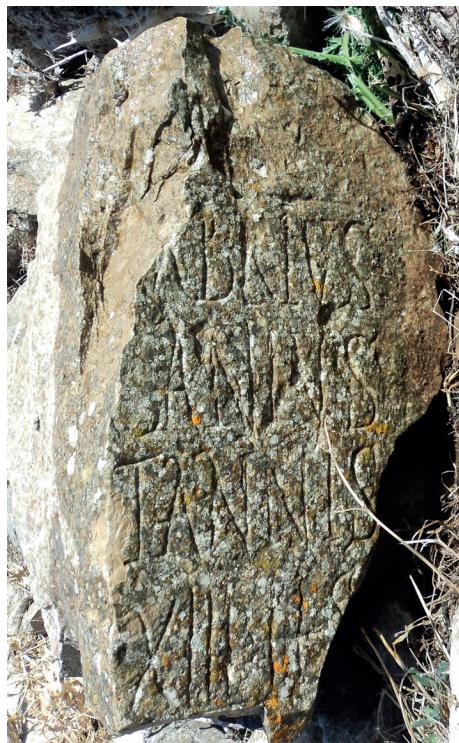


Figure 10. L'épitaphe d'Umbrius [---]anius (© Ali Chérif).

- Épitaphe de L(ucius) Caecilius Felix

- *Support* : caisson en pierre calcaire brisé en haut et en bas avec des éclats sur les côtés (fig. 11).
- *Dimensions* : h. (conservée) 25 cm ; long. 46 cm ; l. 42 cm.
- *Lieu de découverte* : le même que l'épitaphe précédente. Mission du 12 octobre 2012.
- *Lieu de conservation* : *in situ*.
- *Texte* : deux lignes, la deuxième étant en partie disparue dans la lacune. Il est possible que l'invocation aux dieux Mânes ait été emportée par la cassure de la pierre. Lettres en capitale allongée de gravure peu profonde et régulière. Point de séparation. Hl. 6-7 cm.

L•CAECILIUS
FELIX

--- / L(ucius) Caecilius / Felix | ---.

- *Datation* : fin II^e siècle – III^e siècle, d'après la nature du support (*cupula*) et le style de l'écriture.

- *Remarque* : le gentilice Caecilius, très diffusé en Afrique et dans le monde romain, apparaît pour la première fois à *Cuttīlūla*. Le surnom porté par le défunt est aussi parmi les plus largement répandus.



Figure 11. L'épitaphe de L. Caecilius Felix (© Ali Chérif).

4. Inscription funéraire de Henchir Chaar

Épitaphe de L(ucius) Valerius Namphamo (85 ans)

- *Support* : stèle à sommet arrondi taillée dans du calcaire ; éclat au niveau de l'angle inférieur gauche emportant une partie du A au début de la ligne 5 (fig. 12).

- *Dimensions* : h. 54 cm ; l. 30 cm ; ép. 16 cm.

- *Lieu de découverte* : dans une école primaire au centre de la ville de Siliana, encastrée dans un socle⁴⁷. Mission du 29 juin 2013. Cette épitaphe provient en fait du site archéologique de Henchir Chaar, l'antique *Marag(ui) Sarda*⁴⁸, situé à 7 km au sud de Siliana⁴⁹.

- *Lieu de conservation* : dans ladite école.

- *Texte* : distribué sur cinq lignes au moins. Lettres en capitale allongée de gravure peu profonde et irrégulière pour certaines lettres. Ces dernières sont pour la plupart peintes en noir. Hl. 5-6 cm.

DMS
L VALERIV
S NAMPHA
MO VIXIT
AN LXXXV

D(ii)s M(anibus) s(acrum). / L(ucius) Valeriu/s Nampha/mo uixit an(nis) LXXXV / ---.

« Consacré aux dieux Mânes. Lucius Valerius Namphamo, a vécu 85 ans --- ».

- *Datation* : II^e siècle – début du III^e siècle, d'après la nature du support (stèle), le formulaire et la dénomination du défunt.

⁴⁷ Dans la même école est conservée la seule inscription qui donne, de façon malheureusement fragmentaire, le toponyme antique : *ILTun 614 = AE 1942-1943, 111 = 1992, 1776 = EDCS-08600910*. Je republierai très prochainement ce texte, cf. Chérif (à paraître b).

⁴⁸ Cf. M'Charek (1992), 251-264 ; M'Charek (2019) 94, n° 7.

⁴⁹ *AAT*, 1/100 000^e, f. 30, Mactar, n° 71. Voir Desanges *et al.* (2010), 170.

- *Remarque* : le défunt porte un gentilice romain abondamment diffusé dans tout l'Empire, mais son surnom, d'origine punique, trahit son extraction locale⁵⁰.



Figure 12. La stèle de L. Valerius Namphamo (© Ali Chérif).

⁵⁰ Sur le gentilice Valerius, cf. Benzina Ben Abdallah (2013), 178. À propos du surnom Namphamo, de la même formation que plusieurs autres noms tels que Nampamo, Namphamina, etc, cf. Khanoussi et Maurin (2002), 692.

Bibliographie

- Benzina Ben Abdallah Z. (avec la collaboration de A. Ibba et L. Naddari) (2013), *Mourir à Ammaedara. Épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et sa région*, Ortacesus.
- Beschaouch A. (1987-1989), Une nouvelle cité d'Afrique proconsulaire, Cuttilula, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 22, 278.
- Brulet R. (1993), *Braives Gallo-Romain. V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve.
- Cagnat R. (1898), [Séance de la Société nationale des Antiquaires de France du 6 juillet 1898], *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 266-270.
- Camps G. (2002-2003), Liste onomastique libyque. Nouvelle édition, *Antiquités africaines*, 38-39, 211-256.
- Chastagnol A. (1995), L'expression épigraphique du culte impérial dans les provinces gauloises, *Revue des études anciennes*, 97, n° 3-4, 593-614.
- Chérif A. (2015), Données nouvelles sur l'histoire d'une cité méconnue du haut-Tell tunisien : la *ciuitas A[--] / Aïn M'dhoja* (région de Makthar), *Antiquités africaines*, 51, 45-64.
- Chérif A. (2017), Prospection archéologique à Aïn M'dhoja, l'antique *ciuitas A[utipsida ?]* (Région de Makthar), *Africa*, XXIV, 185-205.
- Chérif A. (à paraître a), Inscriptions latines de Tunisie retrouvées.
- Chérif A. (à paraître b), Relecture d'une dédicace à Caracalla retrouvée provenant de Henchir Chaar (Région de Siliana, Tunisie).
- Desanges J., Duval N., Lepelley Cl. et Saint-Amans S. (dir.) (2010), *Carte des routes et des cités de l'est de l'Afrika à la fin de l'antiquité d'après le tracé de Pierre Salama*, Turnhout.
- Doisy H. (1953), Inscriptions latines de Timgad, *Mélanges de l'École française de Rome*, 65, 99-137.
- Fishwick D. (1986), Une dédicace à la *domus diuina* à Lambèse, In *Actes du 110^e Congrès national des sociétés savantes, III^e Colloque sur l'histoire et l'archéologie d'Afrique du Nord*, Montpellier, p. 367-372.
- Jongeling K. (1994), *North-Africans Names from Latin Sources*, Leiden.
- Khanoussi M. et Maurin L. (2002), *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Bordeaux-Tunis (Ausonius Publications).
- Lassère J.-M. (1973), Recherches sur la chronologie des épitaphes païennes de l'*Africa*, *Antiquités africaines*, 7, 7-152.
- Lassère J.-M. (1977), Vbique populus. *Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C. – 235 p. C.)*, Paris (Études d'Antiquités africaines).
- Lepelley Cl. (1981), *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire, II, Notices d'Histoire municipale*, Paris.
- Lepelley Cl. (2003), Nouveaux documents sur la vie municipale dans l'Afrique romaine tardive (élément d'un supplément épigraphique aux cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire), In *Actes du VIII^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord* (Tabarka, 8-13 mai 2000), M. Khanoussi [éd.], Tunis, 215-228.
- M'Charek A. (1982), *Aspects de l'évolution démographique et sociale à Mactaris aux II^e et III^e siècles ap. J.-C.*, Tunis.
- M'Charek A. (1992), Inscriptions découvertes entre *Zama Regia* (Henchir Jâma) et *[Ma]rag(ui) Sara* (Henchir Chaâr), In *L'Africa Romana IX. Atti del IX convegno di studio* (Nuoro, 13-15 dicembre 1991), A. Mastino ed., Sassari, 251-264.
- M'Charek A. (2019), « Cités » et routes de la *Thusca* (Région de *Mactaris* et *Zama Regia*). Enquête de géographie historique et essai de cartographie in : *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Afrique antique offerts à Sadok Ben Baaziz*, S. Sehili, L. Naddari, M. Grira et H. Abid [eds.], Tunis, 91-115.

Glances épigraphiques dans la région de Siliana-Makthar (Tunisie)

- Miniaoui S. (2019), La nécropole dolménique de Aïn Medouja (région de Makthar), *CaStEr. Cartagine. Studi e Ricerche*, 4, 15-38.
- Nicolas D. (2011), *Carte archéologique de la Gaule 08 : Les Ardennes*, Paris.
- Oshimizu Y. (2012), La réforme administrative de Dioclétien et les cités africaines, *Antiquité tardive*, 20, 173-204.
- Pflaum H.-G. (1974-1975), Remarques sur l'onomastique de Castellum Tidditanorum, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 10-11B, 9-43.
- Piso I. (2002-2003), Epigraphica (XVII), *Acta Musei Napocensis*, 39-40, 201-218.
- Poinssot J. (1884), « Tunisie. Inscriptions inédites recueillies pendant un voyage exécuté en 1882-1883 », *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, II, 225-259.
- Schulze W. (1933), *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung.
- Solin H. et Salomies O. (1994), *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim – Zurich - New York.
- Toussaint (1899), Rapport archéologique sur la région de Maktar, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 185-235.
- Urbanova D. (2018), *Latin curse tablets of the Roman Empire*, Innsbruck.
- Vattioni F. (1979), Antroponimi fenicio-punici nell'epigrafia greca e latina del Nordafrica, *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli. Sezione Archeologia e Storia antica*, 1, 153-191.

Riassunto /Abstract

Résumé. L'exploration de nombreux sites archéologiques établis entre les villes de Siliana et de Makthar (deux délégations du gouvernorat de Siliana), entreprise pendant les deux dernières décennies à travers de multiples missions de prospection, a donné lieu à des découvertes archéologiques et épigraphiques intéressantes apportant de nouvelles connaissances sur l'occupation des lieux et la romanisation des individus. Parmi la documentation recueillie lors de ces tournées, un petit lot d'inscriptions composé d'un fragment de dédicace publique et huit épitaphes inégalement conservées qui font l'objet de cette note.

Abstract. The exploration of numerous archaeological sites established between the towns of Siliana and Makthar (two delegations of the Siliana governorate), undertaken over the last two decades through multiple prospecting missions, has given rise to interesting archaeological and epigraphic discoveries providing new knowledge on the occupation of the places and the Romanization of individuals. Among the documentation collected during these tours, a small batch of inscriptions consisting of a fragment of public dedication and eight unevenly preserved epitaphs which are the subject of this note.

Mots clé : Prospection archéologique, Aïn M'dhoja, Henchir Aïn Sejja, Aïn Jouza et Henchir Chaar, inscriptions, onomastique.

Keywords : Archaeological prospecting, Aïn M'dhoja, Henchir Aïn Sejja, Aïn Jouza et Henchir Chaar, inscriptions, onomastic.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Ali Chérif, Glanes épigraphiques dans la région de Siliana-Makthar (Tunisie, *CaSteR* 11 (2026), doi: 10.13125/caster/6944, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>